

La terrible erreur de la Suède sur les armes nucléaires | Mattias Forsgren

Mattias Forsgren rejoint Pascal pour examiner le passage de la Suède de la neutralité à l'OTAN et les risques d'escalade nucléaire en Europe. S'appuyant sur son essai « Hegemonic Logic », Forsgren soutient que la puissance américaine combine pression militaire, influence financière et dépendance énergétique. Ils discutent des accords de défense nordiques, du débat public, de l'histoire de la guerre froide et des limites de la dissidence. La conversation explore également les vulnérabilités économiques de l'Europe, les relations avec la Russie et la Chine, ainsi que la possibilité que la diplomatie offre une alternative à la confrontation et à une dépendance stratégique croissante. Liens de Mattias : Substack de Mattias Forsgren : <https://mattiasforsgren.substack.com> Hegemonic Logic : <https://mattiasforsgren.substack.com/p/hegemonic-logic> Dissidentpodden / Dissident Club : <https://dissidentpodden.substack.com> Conversation avec Michael Hudson partagée par Mattias : <https://www.youtube.com/live/1v8q5o6iec4?t=980s> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Mattias Forsgren et le Dissident Club 02:29 Logique hégémonique et coercition nucléaire 08:59 La Suède, l'OTAN et le parapluie nucléaire 13:54 Comment le débat sur la sécurité en Suède a changé 19:07 Neutralité, bases américaines et autonomie européenne 32:17 Dépendance énergétique et levier américain 39:47 Dissidence et « syndrome de Stockholm » de l'Europe 43:06 La Chine, la diplomatie et les alternatives possibles

#Pascal

Bienvenue à tous, de retour sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons Mattias Forsgren, biologiste, enseignant, et l'une des personnes à l'origine du Dissident Club en Suède. Mattias, bienvenue.

#Mattias Forsgren

Merci beaucoup.

#Pascal

Eh bien, merci pour votre travail, parce que vous êtes aussi l'auteur d'un Substack qui porte votre nom. Vous avez récemment écrit un article qui m'a beaucoup plu, intitulé « Logique hégémonique ». Vous y parlez de la manière dont les États-Unis tentent actuellement de déployer leurs stratégies sous de nouveaux noms. Je me suis dit qu'on devrait en parler. Mais avant d'y venir, peut-être pourriez-vous nous en dire un peu plus sur vous-même et sur le Dissident Club ?

#Mattias Forsgren

Eh bien, vous savez, à une époque où il est si difficile d'établir la vérité, on pourrait dire que nous traversons une sorte de crise épistémologique. Parce que, par exemple, je pense à cette très, très bonne interview que vous avez réalisée avec Ola Tunander et Dirk Polman, sur les assassinats politiques en Europe. Je veux dire, je dois dire que le fait que ces choses se soient produites est plus ou moins établi. Mais cela ne fait pas partie du débat général, ni de la compréhension générale de la manière dont le monde fonctionne. Ou prenez la guerre en Irak. Nous connaissons les mensonges.

On connaît les mensonges sur les armes de destruction massive, ou sur la première guerre du Golfe, les bébés couveuses, ou encore la Libye. Il y a tellement de mensonges, mais personne n'en est jamais tenu responsable. Et puis, quand on essaie de comprendre le monde... il y a le récit dominant, qui fixe en quelque sorte les limites de ce dont on peut parler poliment. Et c'est ça, le Dissident Club. On essaie d'aller plus loin, de comprendre, de dépasser le récit officiel, et de vraiment saisir ces « événements profonds », comme dirait Peter Dale Scott, qui donnent en quelque sorte le ton de ce qui se passe dans le monde.

#Pascal

Les éléments qui façonnent la politique mondiale et les évolutions à l'échelle mondiale. Et l'un d'eux, c'est ce que vous avez appelé, dans votre essai, la logique hégémonique. Comment l'interprétez-vous ? Et vous avez cité une très belle phrase dès le début, n'est-ce pas ? C'était... enfin, elle est très connue dans nos cercles sur Internet. Elle est de Keith Kellogg, n'est-ce pas ? Il disait : « Si vous pouvez vaincre un ennemi stratégique sans engager un seul soldat américain, alors vous atteignez le sommet du professionnalisme. » Peut-être que vous voulez partir de là.

#Mattias Forsgren

Oui, et il y a une autre citation que j'aurais peut-être dû inclure dans l'article. Elle est de Daniel Ellsberg. Il a accordé une interview à propos de son livre, « La Machine de l'apocalypse ». Il y parle de l'usage des armes nucléaires. Mon article porte beaucoup sur les armes nucléaires, sur leur logique, et sur la manière dont elles sont employées pour faire respecter cette logique hégémonique. Et dans cette interview sur son livre, il dit que les armes nucléaires sont utilisées comme un pistolet lors d'un braquage. On ne veut pas tirer, mais on s'en sert pour menacer.

Et il a cité plusieurs situations différentes où l'arme nucléaire a été utilisée, comme la crise de Berlin, le Vietnam, Taïwan. Mais il a dit qu'il y avait presque... qu'il avait recensé vingt-cinq cas où les armes nucléaires avaient été utilisées pour atteindre des objectifs politiques, et le plus souvent hors de la vue du public. Donc, c'est quelque chose qui se fait très largement en secret. Et c'est important dans ce contexte, parce que Daniel Ellsberg était planificateur nucléaire. Il travaillait au Pentagone et il se trouvait au plus haut niveau de la planification de l'escalade, pour ainsi dire.

#Pascal

Mais alors, que pensez-vous de cette logique qui consiste à vouloir mettre en place un système vous permettant de dominer à l'échelle mondiale, sans avoir à le dire, n'est-ce pas ? Sans que cela soit évident pour tout le monde. Comment voyez-vous les choses évoluer ?

#Mattias Forsgren

Oui, c'est comme un empire secret. Après l'abandon officiel du colonialisme, vous avez cet empire secret, largement gouverné par des instruments financiers. Vous avez ce modèle du tueur à gages économique : on endette les pays et, s'ils ne se plient pas aux exigences, des choses étranges commencent à se produire. Et si les opérations clandestines ne suffisent pas, l'armée américaine intervient. Mais pour cela, il faut un prétexte à l'opération. Enfin, vous parliez avec Alex Krainer. J'aime beaucoup son analyse. Et je pense que la City de Londres et Wall Street sont, pour ainsi dire, le centre du système. Et là encore, il est imposé par des moyens militaires.

Et je ne pense pas que ces types vont lâcher prise. Ils essaieront tout avant de laisser ce pouvoir leur glisser entre les doigts. Et bien sûr, on le voit aujourd'hui avec les BRICS, avec ce qui se passe en Chine, ce qui se passe en Russie, la guerre en Ukraine, et tout le reste. Mais ma thèse, dans cet article, c'est qu'ils vont essayer d'utiliser les armes nucléaires. Pas forcément en les tirant, mais en s'en servant comme d'une menace. Et je ne sais pas jusqu'où vous voulez que je remonte dans l'historique de tout ça, mais je fonde une grande partie de mes écrits sur les travaux d'Ola Tunander. Il a écrit un texte très intéressant, qui s'intitule... et que vous pouvez trouver sur son Substack.

De l'escalade horizontale américaine à la domination escalatoire russe, si je me souviens bien. Et dans cet article, il avance, je crois, une explication presque alternative de la façon dont la guerre froide s'est terminée. Parce qu'il dit que ce qui a vraiment fait basculer l'équilibre militaire, c'étaient les sous-marins d'attaque américains, très, très silencieux, qui pouvaient en quelque sorte suivre les sous-marins nucléaires russes. Et ainsi mettre en danger la capacité soviétique de seconde frappe. Du coup, la logique de la destruction mutuelle assurée s'est en quelque sorte effondrée. Elle s'est effondrée, oui. Et c'est pour ça que les Russes ont reculé. Donc je pense que, même si sur la scène diplomatique ou politique, peut-être qu'ils ne comprenaient pas vraiment ce qui se passait.

Comme Jack Matlock, quand il parle de ça, il dit que c'est notre travail de diplomates, et tous les accords que nous avons conclus, qui ont convaincu les Soviétiques de céder. Mais je pense que c'est peut-être... j'en suis sûr, une partie de la vérité. Mais je pense que ce qui s'est passé en coulisses, avec ce jeu de menace de guerre nucléaire, est très largement sous-estimé quand on essaie de comprendre ce qui s'est passé. Et donc, aux yeux des planificateurs militaires et des néoconservateurs, ils pensaient vraiment, et avaient des raisons de penser, qu'ils avaient gagné la guerre froide selon cette logique. Et qu'ils avaient droit au butin. Et le butin, ils l'ont raflé dans les années quatre-vingt-dix, quand Eltsine était au pouvoir en Russie et qu'ils ont pillé ce qui restait des ressources soviétiques.

#Pascal

Petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou acheter quelques-uns de nos nouveaux produits dérivés sur Neutrality Studies point com. Les liens sont juste en dessous. À bientôt là-bas. Vous savez, on voit actuellement se reproduire quelque chose de très similaire, parce que la menace nucléaire est en train de se propager. Non pas parce que l'Iran travaille à fabriquer une bombe. Au contraire, l'Iran a toujours affirmé avec une grande constance qu'il ne voulait pas faire cela. Mais parce que ce qu'on appelle le parapluie nucléaire s'étend partout en Europe. Et nous avons vu votre pays, la Suède, puis la Finlande, et maintenant aussi les États baltes, accepter de stationner des armes nucléaires.

Et Ola Thunander a expliqué, dans ce podcast que vous avez mentionné, que le parapluie nucléaire n'a jamais été conçu comme un parapluie destiné à éloigner les armes nucléaires. C'était le parapluie sous lequel ces armes seraient utilisées, si les choses en arrivaient là. L'usage d'armes nucléaires tactiques aurait lieu en Allemagne, en Pologne, dans ces endroits périphériques, afin d'éviter une guerre nucléaire stratégique totale entre Moscou et Washington. C'est bien cela. Donc, c'est une menace immédiate. Et pendant très longtemps, la Suède, la Finlande, la Norvège aussi, en réalité, ont compris qu'il ne fallait pas s'exposer à cette escalade nucléaire. Et maintenant, elles le font. Comment observez-vous cela aujourd'hui, depuis Stockholm ? Comment percevez-vous ce discours sur le nucléaire, dans votre pays ?

#Mattias Forsgren

Oui, c'est une très bonne question. Et, pour enfoncer le clou sur cette question du parapluie nucléaire, tant que la logique de la destruction mutuelle assurée était en vigueur, les Américains n'allaient pas attaquer directement l'Union soviétique. Et à cette époque, il existait des plans pour attaquer directement avec des armes nucléaires les envahisseurs soviétiques en Europe, et pour arrêter, au-dessus de la Norvège, les bombardiers soviétiques qui se dirigeaient vers la Grande-Bretagne avec des armes nucléaires. La bataille nucléaire était donc censée se dérouler en Europe continentale. C'est exact. Donc, ce qu'on peut voir aujourd'hui, c'est que la Suède dispose de cet accord de coopération en matière de défense. C'est un accord bilatéral avec les États-Unis. Tous les pays nordiques l'ont.

La Suède n'a pas de clause interdisant les armes nucléaires sur son territoire. Et on entend de plus en plus de discussions à ce sujet. Par exemple, sur le partage des armes nucléaires françaises avec l'Allemagne. Et je crois qu'il y a des discussions. Je ne sais pas jusqu'où elles sont allées, mais il y a des discussions, et des idées circulent aussi sur la possibilité d'avoir ici des armes nucléaires françaises, si je me souviens bien. Et il y a, disons, une campagne qui vise à minimiser la menace des armes nucléaires russes. À tel point que parler de cela comme d'une menace réelle devient presque considéré comme une trahison.

#Pascal

Ah bon, vraiment ? Il y a une campagne médiatique, une campagne publique, pour dire : non, non, les armes nucléaires russes ne sont pas dangereuses, pas dangereuses ?

#Mattias Forsgren

L'expression, c'est du genre : « le bluff nucléaire de Poutine », et tout ça. Et je trouve ça assez effrayant, parce que je peux imaginer la Russie utiliser des armes nucléaires. Et le débat en Russie, notamment porté par Sergueï Karaganov, c'est qu'il faut de nouveau faire peur aux Européens avec les armes nucléaires. Et je peux comprendre la logique du côté russe : ils veulent, en quelque sorte, renforcer la dissuasion par anticipation.

#Pascal

Et je veux dire, les pays nordiques et la Scandinavie, vous êtes bien sûr divisés en plusieurs pays, mais il y a cette sorte de... d'identité, n'est-ce pas ? Une identité scandinave. Et cette identité scandinave, à mes yeux, a longtemps essayé, pendant la guerre froide, de trouver un certain équilibre. Là encore, avec la Finlande et la Suède qui étaient essentiellement neutres, avec la Norvège, oui, membre de l'OTAN, mais qui imposait toujours des limites à ce qu'elle autorisait l'OTAN à faire. Et tout cela semble avoir complètement volé en éclats. On a l'impression d'être dans un paradigme totalement différent. Pouvez-vous nous expliquer un peu comment vous percevez ce changement de paradigme, et quelle est aujourd'hui, de manière générale, la perception en Scandinavie sur la façon de faire face à la Russie ?

#Mattias Forsgren

Oui, j'attribue en quelque sorte le changement d'opinion en Suède à l'efficacité de cette machine de propagande. Et ça remonte loin. Je sais que vous connaissez cette histoire. Dans les années quatre-vingt, il y a eu les incidents de sous-marins dans l'archipel de Stockholm. Avant cela, seule une petite minorité, ou plutôt une minorité nette, en Suède, considérait l'Union soviétique comme une menace : autour de vingt à vingt-cinq pour cent. En seulement quelques années, ce chiffre est monté à plus de quatre-vingts pour cent de personnes considérant la Russie comme une menace évidente. Et aujourd'hui, nous savons qu'il ne s'agissait pas de sous-marins soviétiques. Il n'y a jamais eu de sous-marins soviétiques à l'intérieur de l'archipel. Peut-être qu'ils ont franchi la frontière bien plus au large, mais jamais là-dedans. Il n'existe absolument aucune preuve qu'il y ait eu des sous-marins, à part dans le sud de la Suède. Mais ça, c'est une autre histoire.

Donc, comme un... « Whisky on the Rocks », oui, oui. Donc, ensuite, nous avons eu cette campagne. Et bien sûr, elle s'est accélérée quand la Russie a envahi l'Ukraine, en février. Et tout le monde a vu comment ce conflit a été présenté. Et nous avons abandonné la diplomatie, n'est-ce pas ? Moi, avec Mats Nilsson, un autre analyste du club Dissident, nous avons interviewé Sven Hirdman

peu après le début de la guerre. Il a été ambassadeur de Suède en Union soviétique, à Moscou, pendant douze ans. Durant la dernière partie de son séjour à Moscou, il était l'ambassadeur le plus ancien de tous les pays représentés sur place. Il assistait donc à toutes les réunions. Et il était consterné de voir que la diplomatie avait été abandonnée. Et puis, nous avons tous vu des gens comme Harald Kujat, le chef... Quel est son titre ?

#Pascal

Harald Kujat était le chef de la Bundeswehr, en Allemagne. Il est devenu le chef militaire de l'OTAN, pas son dirigeant politique. C'était le général, le général quatre étoiles responsable de l'OTAN, oui.

#Mattias Forsgren

Et si vous l'écoutez, et si vous entendez comment il décrit le contexte de la guerre en Ukraine, la manière dont elle a été provoquée, comment nous avons, en quelque sorte, franchi toutes les lignes rouges de la Russie, et ainsi de suite... Je veux dire, aujourd'hui, c'est un dissident. Et il n'est pas invité dans les grandes émissions des médias. Son message ne parvient pas au grand public. C'est donc une campagne qui nous mène à la guerre.

#Pascal

Et c'est une campagne assez systématique, qui cherche à préparer l'Europe à la guerre, avec la Scandinavie comme flanc nord de ce dispositif. Que constatez-vous dans les messages du quotidien ? Parce que, vous savez, la guerre n'est généralement pas une politique populaire, n'est-ce pas ? Il faut vendre la guerre. Il faut la fabriquer par les relations publiques. Les Allemands, les nazis, le savaient, les Américains le savent aussi, et les Européens le savent également. Que fait-on actuellement pour faire entrer dans l'esprit de la population suédoise l'idée qu'une guerre avec la Russie se passerait bien ?

#Mattias Forsgren

Je veux dire, le sujet est abordé de manière très superficielle. On le présente comme une menace : la Russie va envahir, et nous devons nous protéger. Nous devons nous préparer à nous défendre. Et je pense que ça se situe surtout à ce niveau-là. Par exemple, je connais quelqu'un qui travaille dans l'administration, en Suède, au niveau des municipalités. Il y a là des responsables de la défense civile. Et lorsqu'ils s'adressent au personnel de l'administration, ils disent : bon, la Suède doit se préparer, parce qu'elle va jouer un rôle de soutien auprès de la Finlande, et la Finlande va devenir un État en première ligne. Donc, selon les messages qui circulent actuellement dans l'administration suédoise, la Suède va soutenir la guerre qui arrive en Finlande. Et c'est assez effrayant. C'est assez malsain. À ce niveau-là, pour l'instant, je n'entends pas ce discours dans les médias. Mais c'est ce qui se dit en interne.

#Pascal

Est-ce qu'il y a vraiment des discussions pour savoir s'il était judicieux d'abandonner la neutralité suédoise et finlandaise, qui existait jusque-là ? Je veux dire, aujourd'hui... Il y a quatre ans, tout le discours, c'était : « Nous devons rejoindre l'OTAN pour être en sécurité », n'est-ce pas ? « La neutralité ne peut pas nous tenir à l'écart de la guerre. » Et maintenant, on est entrés dans l'idée que, bon, la guerre est inévitable. Il faut se préparer à la guerre parce qu'elle va arriver. Et puis, bon, il faut être capables de se battre. N'est-ce pas l'inverse de l'idée qui justifiait l'adhésion de ces deux États à l'OTAN ?

#Mattias Forsgren

Non, il n'y a pas beaucoup de discussions, et encore moins au sujet de l'accord DCA.

#Pascal

L'accord qui permet aux États-Unis de déployer autant de soldats, c'est bien ça ?

#Mattias Forsgren

C'est l'accord de base. Dix-sept bases que les États-Unis peuvent utiliser à leurs propres fins. Et, euh, les soldats américains, par exemple, ne peuvent pas être traduits devant un tribunal suédois. En Suède, ils relèvent du droit américain. Donc, enfin, c'est très, très problématique. C'est une sorte de traité d'occupation, si l'on peut dire.

#Pascal

Oui, un traité d'occupation et un traité colonial. Enfin, ces gens-là ne vous doivent même pas la taxe sur les ventes. S'ils vont acheter n'importe quel type de produits en Suède, ils peuvent prendre le reçu et exiger que votre gouvernement leur rembourse les dix pour cent de taxe sur les ventes que vous avez appliquée. Même là, ils ne contribuent pas. Enfin, rien du tout. C'est comme une puissance étrangère qui ne vous doit rien, mais qui peut faire tout ce qu'elle veut à l'intérieur de la Suède. Même s'ils vont tuer quelqu'un dans la rue, la personne qui a fait ça ne peut pas être tenue responsable par la police suédoise.

#Mattias Forsgren

Oui. Et puis la question se pose : comment est-il possible qu'il se passe autant de choses qui vont complètement à l'encontre des intérêts européens ? Je veux dire, un élément très symbolique, ou plutôt important, de tout ça, c'est le bombardement, ou la destruction, de Nord Stream. Nord Stream, c'était un projet que l'industrie allemande avait poussé très, très fortement. C'était la grande industrie allemande qui avait compris qu'elle avait besoin de ce gaz pour rester compétitive sur le

marché mondial. Et il y avait des responsables politiques allemands raisonnables qui l'avaient compris eux aussi. Les Allemands ont fait passer ce projet, même si, d'après ce que j'ai compris, les Russes étaient très sceptiques, parce qu'ils voyaient bien que cela allait énormément irriter les Américains. Et voilà.

Les Américains l'ont fait exploser. Et quiconque examine sérieusement ce qui s'est passé... Ola Tenander, encore une fois, a réalisé certains des travaux les plus importants sur cette question, pour vraiment comprendre ce qui est arrivé à Nord Stream. Et bien sûr, ce sont les Américains qui l'ont fait. Ensuite, il faut rassembler tous ces éléments et se demander : quelle est la stratégie, ici ? Les Européens sont-ils simplement stupides ? Est-ce que tout cela est le fruit du hasard ? Ou bien y a-t-il une stratégie ? L'hypothèse que j'explore dans cet article, c'est que... enfin, en réalité, c'est ce que nous voyons : un plan calculé du côté américain. C'est une continuité du pouvoir. Ce sont les mêmes planificateurs, la même logique qui gouverne aujourd'hui, comme auparavant, lorsque Dennis Ellsberg travaillait au Pentagone.

Seulement, il y a quelques différences. Les États-Unis ne sont plus la puissance unipolaire. Ils n'ont plus cette domination en matière d'escalade qu'ils avaient à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix. Dans les années deux mille, après le retour de Poutine au pouvoir, la Russie a renforcé ses forces nucléaires. Elle a construit pas mal de bâtiments de la marine. Elle a développé ces drones nucléaires Poséidon, ainsi que tous ces missiles hypersoniques. Donc, selon des gens qui, à mon avis, s'y connaissent, comme Ola Tenander et Ted Postol, ce sont désormais les Russes qui ont la domination en matière d'escalade. Mais malgré tout, ces pouvoirs en place, où qu'ils se trouvent, ce mélange néoconservateur de la City de Londres, quel qu'il soit, je pense qu'ils font tout leur possible pour tenter de trouver une sorte de solution à ce problème.

Et s'ils n'ont pas la maîtrise de l'escalade, comment pourraient-ils brandir une menace nucléaire vraiment crédible ? Comment pourraient-ils utiliser cette arme nucléaire contre les Russes ? Eh bien, ils ne peuvent pas appuyer eux-mêmes sur la gâchette, alors ils délèguent cela aux Européens. C'est, je pense, ce que nous observons. Nous assistons à une ukrainisation de l'Europe. D'abord, peut-être, je suppose qu'ils vont essayer d'envoyer les jeunes Européens dans le hachoir à viande. Peut-être ouvrir un nouveau front : les pays baltes, la Finlande, évidemment. Cela semble être l'une des options. Et tenter ainsi de déséquilibrer la Russie. Et si cela ne fonctionne pas dans le sens où tout cela semble aller, eh bien, il reste l'option nucléaire. D'abord, bien sûr, la simple menace. Et ensuite, qui sait ce qui se passe.

#Pascal

C'est extrêmement dangereux, et très, très irresponsable. Et je le vois ainsi moi aussi, surtout parce que ce genre de planification vient des États-Unis. Pas seulement des groupes de réflexion, mais aussi, comme vous l'avez justement dit, de personnes qui occupent les plus hauts niveaux du gouvernement. Selon vous, laquelle de ces politiques est la plus déterminante pour permettre que cela se produise ? Et pourquoi, à votre avis, la Russie joue-t-elle le jeu, au moins en partie ? Je reste

stupéfait de voir que la Russie est prête à reprendre le récit selon lequel les États-Unis ne seraient qu'un observateur neutre, essayant de servir de médiateur entre, vous savez, les parties au conflit. Cela ne me paraît toujours pas totalement cohérent. Comment l'expliquez-vous ?

#Mattias Forsgren

Je ne comprends pas. Je trouve ça très, très déroutant. Mais, bien sûr, on ne sait pas ce qui se dit en coulisses. Donc, ce qu'ils disent publiquement est peut-être complètement contraire à ce qui se dit quand ils discutent vraiment, entre eux, des affaires sérieuses. Et c'est peut-être une façon de garder la population calme. Parce qu'en Russie, quand les gens commencent à avoir vraiment, vraiment peur, on ne sait pas quelles idées peuvent leur venir à l'esprit. Or, pour la Russie aujourd'hui, il est très important de maintenir sa population motivée, créative et pleine d'espoir. Alors, peut-être que jouer le jeu de cette médiation américaine est une manière de faire tourner la machine. Je ne sais pas.

#Pascal

Ça reste énigmatique pour moi. Mais là encore, il faudrait que je trouve quelques collègues russes à qui parler, pour mieux comprendre ça. La meilleure explication, c'est que les Russes cherchent encore à construire, enfin, à maintenir une relation de travail avec les États-Unis. Et pour y parvenir, on s'aligne plus ou moins sur une partie du récit, à un certain niveau. Mais alors, quelle est l'ambiance générale en Suède ? Si vous parlez à des amis, à des collègues, et aussi à des gens qui ne sont pas très politisés ni particulièrement engagés, est-ce que les Suédois aussi deviennent fatalistes face à l'idée qu'une guerre avec la Russie serait inévitable ?

#Mattias Forsgren

Vous savez, j'en ai une perception très limitée. La plupart des gens ne veulent pas en parler. Parmi mes collègues de travail habituels, il y a quelques personnes avec qui je peux en parler, et elles partagent ma frustration et ma peur. Mais la plupart des gens ne veulent tout simplement pas en parler. Si vous essayez d'orienter un peu la conversation sur ce sujet, c'est du genre : « Ah, tu as vu le match de foot ? » Vous voyez, c'est juste... non, on ne peut pas en parler.

#Pascal

Vous pensez que c'est une forme d'évasion ? Du genre : « Je ne veux pas avoir ces pensées sombres », ou : « Je ne veux pas y réfléchir jusqu'au bout » ? Ou est-ce plutôt : « Ah, vous savez, ce n'est pas important. Pourquoi est-ce que ça m'intéresserait ? »

#Mattias Forsgren

Je ne sais pas. Ou alors, ils connaissent simplement mon opinion, et ils ne la partagent pas. Ils ne veulent pas en discuter, parce qu'ils savent que ça va juste tourner à la confrontation, vous voyez. Oui.

#Pascal

Je veux dire, c'est très, très plausible pour beaucoup de gens. Et les Suédois que je connais sont tous très polis. Ils préfèrent donc ne pas parler d'un sujet avec lequel ils ne sont pas d'accord, plutôt que d'avoir une dispute ouverte, en criant, comme les Allemands le feraient quand ils en arrivent là. C'est un peu ça ? Non. Oui, je pense.

#Mattias Forsgren

Et ça marche. Parfois, c'est une bonne solution de laisser les choses suivre leur cours. Avec le temps, ça se résout tout seul, ou bien c'est tout simplement oublié. Mais je pense que la situation actuelle est très dangereuse, et qu'il faut en parler. Et comme je l'écris dans cet article, je ne pense plus que les responsables politiques que nous avons travaillés pour nous. Je comprends que beaucoup de gens diront que cela paraît très tiré par les cheveux. Mais, comme nous l'avons évoqué plus tôt, quand on regarde ces assassinats politiques, visant à la fois des responsables politiques et d'importants hommes d'affaires, comme Enrico Mattei et Herrhausen, ainsi qu'Aldo Moro et Olof Palme, bien sûr... Tous ces assassinats politiques ont visé des personnes qui voulaient entretenir de bonnes relations avec Moscou.

Et maintenant, on peut voir que beaucoup de ces responsables politiques viennent, disons, de ces groupes de réflexion américains, comme l'Atlantic Council. Tout cela est profondément intégré au système. J'ai réalisé une interview avec Ulf Svensson, qui travaillait au ministère des Affaires étrangères sous Olof Palme. Il préparait la rencontre d'Olof Palme avec Gorbatchev, en avril mille neuf cent quatre-vingt-six. Il m'a dit avoir entendu dire qu'au sein du ministère des Affaires étrangères, certaines personnes travaillaient sur « l'indicible », ou « l'invendable ». C'étaient des gens qui travaillaient très étroitement avec les Britanniques et les Américains, pour faire avancer l'intégration de la Suède à l'OTAN. C'est donc quelque chose qui se déroule depuis très, très longtemps en Suède. Et aujourd'hui, nous atteignons en quelque sorte le sommet de cette intégration aux États-Unis, avec cet accord DCA.

#Pascal

Oui, on ne peut pas aller beaucoup plus loin dans l'intégration sans devenir carrément un territoire des États-Unis. Et ce n'est pas du tout ce qu'ils veulent. Vous ne voulez pas combattre sur votre propre territoire, n'est-ce pas ? Vous préférez passer par de bons arrangements avec des forces par procuration. Et encore une fois, le summum de l'art politique, c'est de trouver comment amener des populations étrangères à mener le combat que vous voulez qu'elles mènent.

#Mattias Forsgren

J'ai écouté ici, l'autre jour, une interview de Michael Hudson. Il était avec Nima. Et il a évoqué un discours de Trump. C'était le premier octobre, et Trump a dit que tous ces pays étrangers vivaient à nos dépens, qu'ils nous exportaient énormément de choses et gagnaient beaucoup d'argent grâce à nous. Mais maintenant, je peux fermer le robinet de l'énergie. Et il s'en vantait. Michael Hudson a dit que, désormais, les États-Unis se sont placés dans une situation où cette arme énergétique est très, très puissante. Enfin, ils ont pris le pétrole vénézuélien. Pendant une dizaine d'années environ, ils ont fortement augmenté leur propre production d'énergie, grâce à la fracturation hydraulique et aux forages en mer. Mais si l'on regarde les réserves réelles des États-Unis, ce n'est pas énorme. Donc, ils exploitent vraiment au maximum l'énergie qu'il leur reste. Ils font tout ce qu'ils peuvent. Ils ont investi très massivement pour devenir indépendants sur le plan énergétique.

Et puis on voit ce qui se passe dans le Golfe, où ils provoquent cette guerre. Vous avez l'Iran, Israël et les États-Unis qui, en quelque sorte, détruisent les infrastructures énergétiques et ferment le détroit d'Ormuz. Et récemment, on a vu les États-Unis faire pression sur leurs alliés pour qu'ils puisent dans leurs réserves. Cela nous rend encore plus vulnérables. Nous sommes donc devenus extrêmement dépendants des Américains, simplement pour que notre économie puisse fonctionner. Ils pourraient très, très facilement fermer les robinets. Imaginons que ce problème dans le Golfe dure encore six mois, et que les Américains disent : « Désolés, les gars, mais nous avons besoin de cette énergie pour nous-mêmes. » Nous nous sommes coupés des Russes et, eh bien, l'économie européenne s'arrêtera tout simplement. Les Américains disposent donc maintenant d'un levier incroyable sur l'Europe. Et Michael Hudson a dit que cela permet aux États-Unis d'exiger que les pays de l'Union européenne prennent part à cette guerre contre la Russie et l'Iran.

#Pascal

Je comprends l'idée, mais le problème, c'est que s'ils ferment le robinet de l'énergie, ils risquent que les Européens aillent chercher ailleurs, partout où ils le pourront. Et c'est à ce moment-là qu'on pourrait commencer à développer, vous savez, des options avec les Indiens, ou à obtenir quelque chose d'ailleurs. Ou même à utiliser ce dernier pipeline restant de Nord Stream, même si c'est probablement l'option la moins envisageable de toutes. Cela dit, les Américains réfléchissent ouvertement à la possibilité d'acheter du pétrole russe, puis de le vendre aux Européens par ce pipeline, comme si c'était du pétrole américain. Donc, il y a beaucoup de réflexion, au plus haut niveau, sur la manière d'augmenter encore le levier que procure cette bouée de sauvetage économique. Et l'Europe, dans absolument tous les scénarios imaginables, se trouve dans la position la plus faible et la plus défavorable de toute cette affaire. Pourquoi, à votre avis, ce sujet ne fait-il pas débat publiquement en Europe en ce moment ?

#Mattias Forsgren

Je veux dire, ce n'est pas un sujet dont on discute dans les médias traditionnels. Oui, parce que les médias traditionnels sont contrôlés. Mais, comme on le voit avec l'AfD en Allemagne, il y a un débat animé dans certaines régions d'Europe, où les gens comprennent cela. En Slovaquie... je veux dire, vous avez vu ce qui s'est passé en Roumanie quand... comment s'appelait-il ? Quel est son nom ?... quand ils ont voté pour ce président, ils ont compris. Et en Bulgarie, beaucoup de gens comprennent qu'il faut avoir de bonnes relations avec la Russie. Mais ces pouvoirs qui contrôlent le système sont si puissants qu'ils écartent tout simplement ce débat de la société respectable, si l'on peut dire.

#Pascal

Mais pour vous, à Stockholm, quand vous sortez, est-ce qu'il y a des signes visibles de pénurie d'énergie ? Je veux dire, est-ce qu'il y a des signes concrets qui vous font vous dire : « Ah oui, là, je sens que la pression commence à m'atteindre personnellement » ?

#Mattias Forsgren

Oui. Enfin, il n'y a pas de pénuries pour l'instant, mais les prix... Enfin, avant les élections, ils avaient fait baisser les prix par toutes sortes de moyens. Je ne sais pas, je ne sais pas comment ils s'y sont pris, mais avec des allègements fiscaux et des choses comme ça. Mais maintenant, le litre d'essence coûte presque vingt couronnes, alors qu'avant les élections, il était à moins de quinze. Le prix du diesel augmente. Les prix de l'alimentation augmentent comme jamais auparavant. Donc les gens voient bien que l'économie souffre. Mais enfin, la Suède s'en sort plutôt bien, je suppose, par rapport à beaucoup d'autres pays. J'ai un proche parent qui est allé en Allemagne, en Autriche et en Suisse pour un voyage d'affaires. Et l'an dernier, quand il voyageait, les gens disaient : « L'économie allemande prend la mauvaise direction. » Maintenant, les gens disent : « L'économie allemande, c'est fini. Elle est morte. »

#Pascal

Oui, j'entends ça aussi. J'ai assez souvent cette discussion sur ma chaîne : à quel point la situation est dramatique pour les plus grandes économies de l'Union européenne. Et puis il y a la France, bien sûr, qui connaît maintenant toutes ces manifestations de masse. Je n'ai pas encore entendu parler de manifestations de masse en Suède, ni en Finlande ou en Norvège. C'est peut-être le signe que les pays nordiques s'en sortent mieux. Mais les difficultés économiques sont clairement présentes dans l'Union européenne, n'est-ce pas ?

#Mattias Forsgren

En Finlande, la situation est plutôt mauvaise, d'après ce que je comprends. Surtout pour les gens qui vivent de l'économie finlandaise, notamment dans les régions de l'Est, qui faisaient beaucoup de commerce avec la Russie. Oui.

#Pascal

Beaucoup d'erreurs qu'on s'est infligées à nous-mêmes. Mais malgré tout, le discours selon lequel, vous savez, il faudrait se réconcilier avec la Russie, et ainsi de suite, est immédiatement qualifié de défaitiste, d'antipatriotique, voire de haine de l'Ukraine, c'est ça ? C'est toujours ce discours stupide, même en deux mille vingt-six. Oui. Bon...

#Pascal

Non, je veux dire, est-ce que vous voyez des signes que le discours général est en train de changer ? Ou que les gens sur le terrain commencent à avoir d'autres façons de voir les choses ? Parce qu'en Allemagne, on voit la montée de l'AfD. En France, le Front national de Marine Le Pen semble désormais en bonne position pour gagner, sinon complètement, du moins largement, aux élections de l'année prochaine. Est-ce qu'il y a un mécontentement similaire, ou des traductions politiques de ce mécontentement, qui émergent aussi en Suède, en Finlande ou en Norvège ?

#Mattias Forsgren

Je ne le vois pas. Enfin, moi, je vis un peu dans les milieux alternatifs, et on en a toujours discuté. Mais je ne vois pas que le courant dominant en soit vraiment marqué. Cela dit, peut-être qu'à Gaza, il y a un léger changement. Les gens commencent à comprendre à quel point la situation en Israël est complètement folle et terrible. Mais je ne vois pas que cela ait réellement un effet sur le débat autour de l'Ukraine, ou sur notre relation avec les États-Unis. En Suède, je crois que c'était l'un des pays où l'on faisait le moins confiance à Trump. Tout le monde détestait Trump. Tout le monde était absolument convaincu que Trump était le nouvel Hitler orange. Et pourtant, aucune protestation contre l'accord de coopération en matière de défense, le DCA, ou contre l'OTAN, ou quoi que ce soit d'autre. C'est une forme de dissonance cognitive très difficile à comprendre.

#Pascal

En ce moment, c'est un peu ça chez les Européens, je le vois partout, n'est-ce pas ? Tout ce qui va mal, tout ce qui vient des États-Unis, est présenté comme étant le fait de Donald Trump. Alors que, vous savez, dans l'ensemble, les États-Unis sont une force pour le bien, pour la liberté et la démocratie. Et si Trump disparaissait, si Biden revenait, alors, vous savez, les bons États-Unis seraient de nouveau là. Donc ce ne serait que temporaire. C'est une sorte de schizophrénie, ou de syndrome de Stockholm.

#Mattias Forsgren

Oui, j' imagine que c'est vraiment le syndrome de Stockholm. Je pense que c'est une très bonne explication. Je veux dire, quand on dépend de quelqu'un et que cette personne fait quelque chose de terrible, on le voit dans des familles où il y a des cas de maltraitance. Toute la famille se regroupe

plus ou moins pour protéger l'agresseur et faire taire la victime. Et je pense que c'est très largement ce type de mécanisme psychologique qui est à l'œuvre aujourd'hui. C'est très malsain.

#Pascal

Un syndrome de Stockholm collectif à l'échelle européenne. La question serait donc... et oui, je veux vous la poser, puisque vous êtes là : comment sortir l'Europe de Stockholm ?

#Pascal

Comment traitez-vous cela ?

#Mattias Forsgren

Je ne sais pas. On a cette discussion. Je veux dire, on espère peut-être que ça fera avancer les choses d'une manière ou d'une autre, mais je ne pense pas que ça change grand-chose. Si je dois garder un peu d'espoir, c'est du côté des Chinois. J'espère vraiment... Je veux dire, les Chinois ont des moyens de pression. Ils ont ces métaux rares et toutes ces technologies dont dépendent les complexes militaro-industriels en Europe et aux États-Unis. Et j'espère que les Chinois essaient, d'une certaine façon, d'orienter cette évolution. En fait, nous, au Dissident Club, avons été invités chez l'ambassadeur chinois, ici à Stockholm, pour une réunion de trois heures. Et nous avons eu une discussion très semblable à celle-ci. J'ai présenté mon article à l'ambassadeur chinois, puis je l'ai revu peu après. Il l'avait lu et m'a dit qu'il l'avait apprécié.

Donc, je veux dire, nous essayons de faire avancer cette compréhension des choses sur différents fronts. Donc, oui. Oui. Je veux dire, les industriels suédois comprennent l'importance de bonnes relations avec la Chine. Et ils sont actifs en Chine. Ils disent que leur plus gros problème, ce sont tous les préjugés contre la Chine qui existent en Suède, dans le journalisme, en politique, et même ici, au siège des entreprises suédoises. Donc, je veux dire, pour notre propre développement, pour notre propre bien-être, nous avons vraiment besoin d'avoir de bonnes relations avec la Chine et la Russie. Ils ne veulent pas nous envahir. Je ne le pense pas. Je n'en vois aucune preuve. En revanche, je vois une sorte de système financier mégalomane et psychopathe, qui veut garder ce contrôle, et qui s'inscrit dans cinq cents ans de colonialisme. Et je pense que c'est ça, le vrai problème.

C'est un problème psychologique au sein des élites dirigeantes du monde occidental, surtout en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Alors oui, peut-être que les Chinois peuvent les acheter d'une manière ou d'une autre, je ne sais pas, leur trouver une porte de sortie. Parce que, comme je l'écris dans l'article, je pense que ces gens ont très peur, parce que ce sont des criminels. Ils ont commis tellement d'actes criminels, mené des opérations de changement de régime partout dans le monde. Ils ont déclenché des guerres sur la base de mensonges. Tout le monde le sait, mais ces gens restent impunis. Et il y a eu ce responsable du ministère chinois des Affaires étrangères qui s'est

exprimé en octobre deux mille vingt-deux, je crois. Il a énuméré tous ces crimes, ou beaucoup de ces crimes, et il a dit que ces crimes étaient restés impunis, mais que ça ne durerait pas éternellement. Enfin, les Chinois se sont exprimés contre cela. Donc je pense que ces gens sont très inquiets à l'idée de perdre le contrôle, parce qu'ils ne savent pas ce qui se passera ensuite.

#Pascal

Oui, oui. Non, le plus fou, c'est que s'ils ne changent pas de cap très bientôt, ils vont perdre le contrôle. Enfin, c'est la seule chose qu'on sache à ce stade. Parce que si ça continue dans cette direction, on va tout droit vers une catastrophe. Et les industriels, et ainsi de suite, les élites financières, vous savez, les guerres ne sont vraiment profitables qu'à une toute petite fraction d'entre eux. Tous les autres y perdront aussi.

#Mattias Forsgren

J'essayais de convaincre une connaissance, qui avait des contacts avec des industriels en Chine. Je lui ai demandé : pourquoi ne pas suggérer à ces gens d'écrire, par exemple, des tribunes dans les médias ? Pourquoi n'essaient-ils pas de promouvoir leur propre récit sur la Chine ? Il m'a répondu qu'ils n'osent pas. Je ne sais pas vraiment ce dont ils ont peur. Mais ils semblent penser que, s'ils prennent la parole, ils seront punis.

#Pascal

C'est ce mécanisme qui s'auto-entretient, n'est-ce pas, au sein de ce que vous avez décrit au début : le corridor des opinions, entre ce qu'on peut dire et ce qu'on ne peut pas dire. Et il y a cette boucle de rétroaction, surtout chez les gens qui comprennent peut-être ce qui se passe. Mais, vous savez, on ne mord pas la main qui vous nourrit. Sinon, ça devient dangereux. Oui. C'est comme ça que la société se maintient sous contrôle, malheureusement. Mais je suis très heureuse qu'il y ait des gens comme vous, Matthias, qui prennent la parole et partagent leur analyse avec les autres. Les personnes qui souhaitent vous suivre, qui veulent en savoir plus sur le Dissident Club, où doivent-elles aller ?

#Mattias Forsgren

Eh bien, il suffit de chercher « Dissident Club » ou « Dissident Pod » sur Google. J'écris surtout sur Facebook, et j'ai aussi un Substack, mais il n'y a pas grand-chose dessus. Quelques articles, voilà. Je crois que c'est tout. Et merci, Pascal, pour le travail que vous faites.

#Pascal

Eh bien, je veux dire, je suis contente qu'on puisse le faire. Tant que nous avons ces plateformes, nous devrions les utiliser. Alors, tout le monde, vous trouverez Matthias Forsgren sur Substack, sous

son nom. Et je mettrai bien sûr les liens vers son travail et vers le Dissident Club dans la description ci-dessous. N'hésitez pas à cliquer, à vous abonner et à partager vos réflexions sur le sujet, surtout si vous avez quelques observations sur les thèmes que nous avons essayé d'aborder.

#Mattias Forsgren

Oui, j'aimerais beaucoup en discuter, de cet article. Si le raisonnement comporte des erreurs quelque part, n'hésitez pas à me faire vos retours. Voilà.

#Pascal

Oui, prenez contact. Nous pouvons en discuter, et contactez directement Matthias, surtout si vous êtes vous aussi quelque part là-haut, en Scandinavie. Je suis sûr que vous pourriez avoir de très bonnes discussions. Matthias Forsgren, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.